

DONJON DES AIGLES
65400 BEAUCENS

LIVRET PÉDAGOGIQUE

Heures d'ouverture : de **10h à 12h** et de **14h30 à 18h30**

Tous les après-midi démonstrations de vol :

- ☞ D'avril au **13 juillet** puis du **26 aout** à fin septembre à **15h15** et **17h00**
- ☞ Du **14 juillet** au **25 aout** à **15h30** et **17h30**

PRESENTATION DE RAPACES ET DE PERROQUETS EN VOL LIBRE.

☎ : 05.62.97.19.59

☎ : 05.62.97.13.98

✉ : donjon-des-aigles@wanadoo.fr

Site : www.donjon-des-aigles.com

Avant-propos

Le présent dossier se compose de différents thèmes sur les oiseaux (rapaces, perroquets).

Certains de ces thèmes sont directement liés à l'activité animation pédagogique du Donjon des Aigles et ne pourront être traités que sur notre site, d'autres pourront être étudiés en classe.

Les objectifs de ce livret

- 🦅 Connaître les rapaces, les perroquets.
- 🦅 Décrire leur biologie.
- 🦅 Prolongement de la visite en classe
- 🦅 Plaisir de découvrir le monde des oiseaux.

SOMMAIRE

<u>I. DEFINITION D'UN RAPACE</u>	<u>2</u>
1. LES SERRES.....	3
2. LE BEC.....	4
3. L'ODORAT.....	5
4. LA VUE.....	6
5. L'OUÏE.....	7
6. LA PELOTE DE REJECTION.....	8
<u>II. LA CHAÎNE ALIMENTAIRE</u>	<u>9</u>
<u>III. LA MIGRATION</u>	<u>11</u>
<u>IV. LA REPRODUCTION</u>	<u>13</u>
<u>V. FICHES PÉDAGOGIQUES D'IDENTITÉ</u>	<u>14</u>
1. RAPACES DIURNES.....	15
2. RAPACES NOCTURNES.....	25
<u>VI. LA PROTECTION DES RAPACES</u>	<u>30</u>
<u>VII. LES PERROQUETS</u>	<u>32</u>
1. LEUR RÉGIME ALIMENTAIRE.....	32
2. LEURS MORPHOLOGIES.....	32
3. LEUR PROTECTION.....	35
<u>VIII. JEUX ET QUESTIONS</u>	<u>36</u>
<u>IX. SOLUTIONS</u>	<u>43</u>

I. DEFINITION D'UN RAPACE

On appelle rapaces les oiseaux possédant un bec crochu et des griffes appelées serres.

Les rapaces, à l'exception des vautours, sont des prédateurs. Un prédateur est un animal qui capture un autre animal (appelé proie) pour s'en nourrir.

Parmi les rapaces, on distingue :

- 🦅 Les carnivores qui se nourrissent de proie. Cela représente la plupart des rapaces.
- 🦉 Les insectivores qui se nourrissent surtout d'insectes comme le Hibou petit -duc.
- 🐟 Les piscivores qui capturent des poissons.
- 🦇 Les charognards : les vautours se nourrissent exclusivement d'animaux morts, ce ne sont donc pas des prédateurs. D'autres rapaces peuvent devenir charognards si la nourriture vient à manquer (lors d'un froid intense en hiver par exemple) : Aigle royal, Buse variable, Milan noir et royal.

Il existe deux catégories de rapaces :

🦅 Les rapaces diurnes

Ces rapaces sont les oiseaux que l'on peut observer le jour.

Ils sont classés en ORDRE, FAMILLE, ESPECES (voir schéma)

Quelques caractéristiques morphologiques :

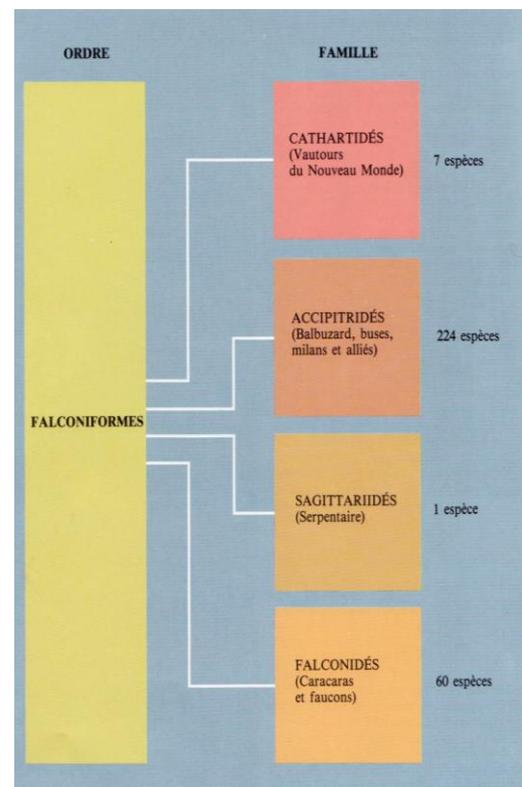
- un bec crochu
- des yeux placés sur le coté de la tête
- un plumage compact et dur pour un vol performant
- les pattes équipées de serres et dénudées de plumes (sauf rares exceptions : Aigle royal, Aigle botté....)

🦉 Les rapaces nocturnes

Les rapaces nocturnes sont les oiseaux de nuit. Cette famille de rapaces est composée des chouettes et des hiboux, ceux-ci forment l'ordre des STRIGIFORMES qui comprend deux familles : les strigidés -189 espèces- et les tytonidés - 16 espèces- (essentiellement les chouettes effraies).

Quelques caractéristiques morphologiques :

- une grosse tête ronde
- des yeux placés de face comme l'homme
- un cercle de plumes autour des yeux et du bec
- un plumage couleur écorce avec des plumes souples et douces (sauf Chouette effraie)
- les pattes recouvertes de plumes et équipées de serres



1. LES SERRES

Les serres (quatre doigts chez tous les rapaces) sont des outils adaptés à la capture des proies, car elles permettent de saisir, maintenir et tuer les proies.

Les serres sont adaptées au type de proies que recherche chaque rapace.

Les vautours ont des serres plus petites car, se nourrissant de charognes, des griffes puissantes ne sont pas nécessaires. Il en va de même pour les rapaces insectivores dont les serres ne sont pas plus impressionnantes.

Les serres des piscivores sont longues et acérées. De plus, les doigts sont munis de « crampons » permettant de bien maintenir les poissons au corps glissant.

Les serres de l'Aigle royal sont puissantes pour immobiliser de grosses proies.

Exemples de serres adaptées :

Les oiseaux de proie chasseurs, sont armés de griffes robustes, recourbées et pointues, qu'ils utilisent pour capturer, tuer et transporter leurs victimes.

Serres d'aigle



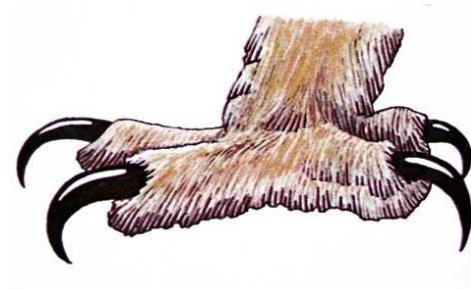
Serres de vautour

Les nécrophages qui se nourrissent de charognes ont perdu leurs facultés de capture : leurs doigts, aux griffes émoussées, sont dépourvus de toute puissance préhensile.



Serres de hibou

Chez les rapaces nocturnes, le quatrième doigt peut se tourner vers l'arrière. Les hiboux et chouettes sont aussi pourvus de longues griffes acérées. Le dessous des doigts est très rugueux, ce qui permet un meilleur ancrage de la proie. Les doigts sont souvent emplumés.



2. LE BÈC

Le bec est un outil pour se nourrir. C'est bien connu, les oiseaux n'ont pas de dents, le bec crochu des rapaces les remplace efficacement : il permet de dépecer et découper les proies. Comme pour les serres, la taille et la forme du bec sont adaptées au type de proies capturées ou consommées.

Les carnivores ont un bec puissant.

Les insectivores possèdent un bec plutôt fin et à l'extrémité pointue facilitant la capture des insectes. Afin de protéger des piqûres, le tour du bec est couvert de plumes très serrées et dures, et l'ouverture des narines est très fine.

Si les rapaces nocturnes se contentent d'avaler entièrement les petites proies, ils doivent cependant les découper pour nourrir les poussins.

Le bec des chouettes et des hiboux est partiellement recouvert de plumes soyeuses, appelées "vibrisses". Ces plumes spécialisées leur donnent une sensibilité tactile dans la région du bec, car les nocturnes voient mal à faible distance.

Les différences morphologiques :

Certains détails morphologiques, au service de diverses techniques pour s'alimenter, permettent de distinguer les rapaces entre eux :



Les faucons ont un corps fusiforme, des ailes pointues, taillées pour la vitesse, des doigts allongés, une tête arrondie et un bec court doté, lui, d'une « dent » très marquée, permettant de tuer rapidement les oiseaux qu'ils capturent en plein vol.



Les vautours, avec leurs larges ailes, planent en altitude pour localiser les cadavres. Leur bec, particulièrement développé, leur permet de les dépecer, et l'absence de plumes sur la tête et le cou évite qu'ils ne se souillent le plumage lorsqu'ils s'enfoncent profondément à l'intérieur du cadavre.



Les aigles, quant à eux, présentent des ailes amples, un bec très développé, des serres courtes et puissantes, ces caractéristiques en font de remarquables voiliers et de redoutables prédateurs.



3. L'ODORAT

Les rapaces, comme la plupart des oiseaux, ont un odorat très limité. Seuls les vautours du nouveau monde sont capables de repérer leur nourriture grâce à leur odorat (condor, urubu à tête rouge..). S'il est vrai qu'une carcasse de mammifère un peu ancienne peut dégager une odeur forte, c'est tout de même la vue qui est le sens le plus important.

4. LA VUE

Des rapaces diurnes :

La vue est essentielle pour le repérage des proies. Elle est plus ou moins développée selon les espèces mais toujours très nettement supérieure à la nôtre (environ 3 fois plus).

Les yeux, très gros en comparaison de la taille de la tête, permettent une vision très large mais aussi très précise.

Les rapaces diurnes discernent aisément une plus grande quantité de couleurs que les nocturnes.



Des rapaces nocturnes :

Contrairement à une croyance répandue, les rapaces nocturnes ne sont pas éblouis par la lumière du jour.

Grâce à leur volume, à leur forme ou encore à leur position, leurs yeux se révèlent d'une grande efficacité par faible luminosité.

L'énorme pupille des nocturnes constitue un caractère remarquable; elle peut se dilater presque entièrement dans l'obscurité pour laisser passer un maximum de lumière, cependant elle ne leur permet pas de voir dans l'obscurité totale.

Les nocturnes possèdent une excellente vision spatiale. Les yeux ont une position faciale, le regard est fixe mais le cou, très souple, mobile, et capable d'exercer des rotations de près de 270° pour une inclinaison de 180° permet un très large champ de vision.

La perception des couleurs est cependant peu développée chez les nocturnes. Les cellules (cônes) qui en sont responsables sont présentes, mais la plupart des espèces distinguent moins bien la couleur que l'homme.

5. L'OUÏE

Pour les rapaces diurnes, l'ouïe est peu développée et à peu près identique à celle de l'homme. Par contre, les chouettes et les hiboux ont davantage développé le sens de l'ouïe, très utile dans l'obscurité pour le repérage des proies.

L'ouïe est si fine chez ces oiseaux qu'ils sont capables de déceler précisément la présence d'un petit rongeur (lorsqu'il crie ou qu'il se déplace) à plusieurs dizaines de mètres.

Ainsi, la Chouette lapone, nicheuse de la taïga, repère et capture, au bruit, des micromammifères qui se déplacent invisibles sous une couche de neige.

La face des rapaces nocturnes évoque la forme de la parabole. Ils possèdent, autour des yeux, des plumes très fines et dures qui forment un disque sur lequel les sons vont « glisser » en direction des oreilles et sur le bord antérieur des grandes rémiges des ailes, des barbes raides et espacées semblables aux dents du peigne ; ce « peigne », ainsi que l'aspect velouté du plumage des ailes, permet un vol silencieux, remarquables adaptations pour mieux entendre et surprendre leurs proies tout en restant discrets.

Les hiboux se distinguent des chouettes par leurs aigrettes. Il s'agit de plumes qui ornent le dessus de la tête, mais qui n'ont rien à voir avec l'ouïe. Elles favorisent l'identification des espèces et la communication intra spécifique. Ces aigrettes plus ou moins dressées, indiquent l'humeur de l'oiseau.

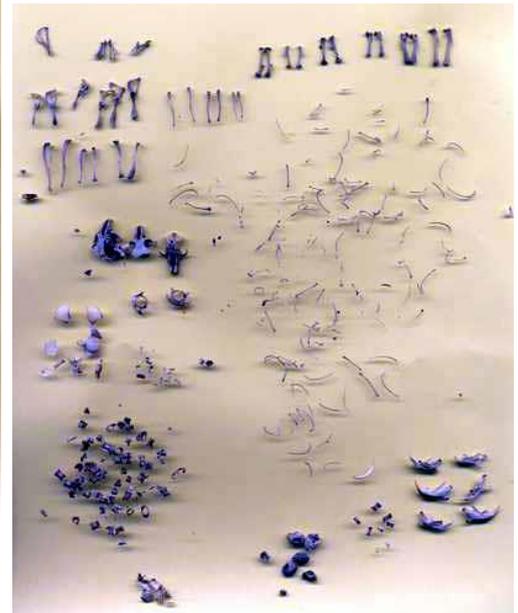
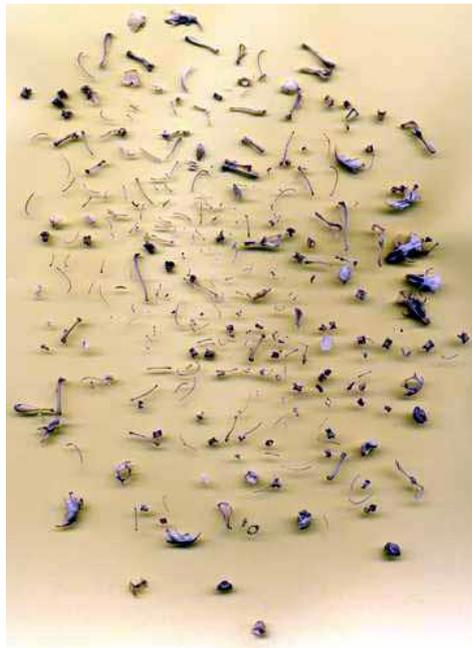


6. LA PELOTE DE REJECTION

Lorsqu'un rapace se nourrit, il découpe les grosses proies mais avale souvent les petites proies en entier, surtout les rapaces nocturnes. Les poils, les plumes, l'os ou les carapaces des insectes ne pouvant être digérés, sont rejetés par le bec sous forme de petites boules noires ou grises : ce sont les **pelotes de réjection**.

On trouve les pelotes sous les perchoirs habituels des rapaces : bâtiments, arbres, poteaux, ... Dans la nature les pelotes sont difficiles à trouver car elles sont rapidement détruites par les intempéries. Par contre, elles se conservent assez longtemps dans les bâtiments. Si on en trouve une grande quantité au même endroit, il y a de fortes chances pour qu'une famille de rapaces soit installée dans ce secteur.

En étudiant le contenu de ces pelotes, en particulier celles des rapaces nocturnes dont les sucs digestifs moins puissants laissent tous les éléments intacts, on peut connaître le régime alimentaire des rapaces. Dans la pelote de l'Effraie des clochers, on trouve des os de petits rongeurs (mulots, campagnols) de musaraignes et très rarement d'oiseaux. Les pelotes du Hibou petit-duc contiennent essentiellement des carapaces d'insectes.



II. LA CHAÎNE ALIMENTAIRE

Une chaîne alimentaire est une suite d'êtres vivants dans laquelle chacun mange celui qui le précède. Le premier maillon d'une chaîne est très souvent un végétal chlorophyllien. Dans les mers et océans, le phytoplancton assure ce rôle. L'homme est souvent le dernier élément de la chaîne : c'est un super-prédateur.

Dans un écosystème, les liens qui unissent les espèces sont le plus souvent d'ordre alimentaire. On distingue deux catégories :

- les producteurs (surtout les végétaux chlorophylliens, capables, grâce à la photosynthèse, de fabriquer de la matière organique à partir de dioxyde de carbone et de lumière solaire, mais aussi d'autres organismes (certains étant à la base de chaînes alimentaires totalement indépendantes de l'énergie solaire.)
- les consommateurs (les animaux) ; il existe trois types de consommateurs :
 - 🦋 les herbivores qui se nourrissent des producteurs, on les appelle aussi consommateurs primaires
 - 🦋 les carnivores *primaires* ou encore consommateurs secondaires qui se nourrissent des herbivores
 - 🦋 les *carnivores secondaires* appelés également consommateurs tertiaires qui se nourrissent des carnivores primaires
 - + les décomposeurs (les bactéries, champignons) qui dégradent les matières organiques de toutes les catégories et restituent au milieu les éléments minéraux.

La chaîne alimentaire est composée de plusieurs catégories d'animaux :

- 🦋 les phytophages
- 🦋 les prédateurs
- 🦋 les super- prédateurs
- 🦋 les nécrophages
- 🦋 les ostéophages

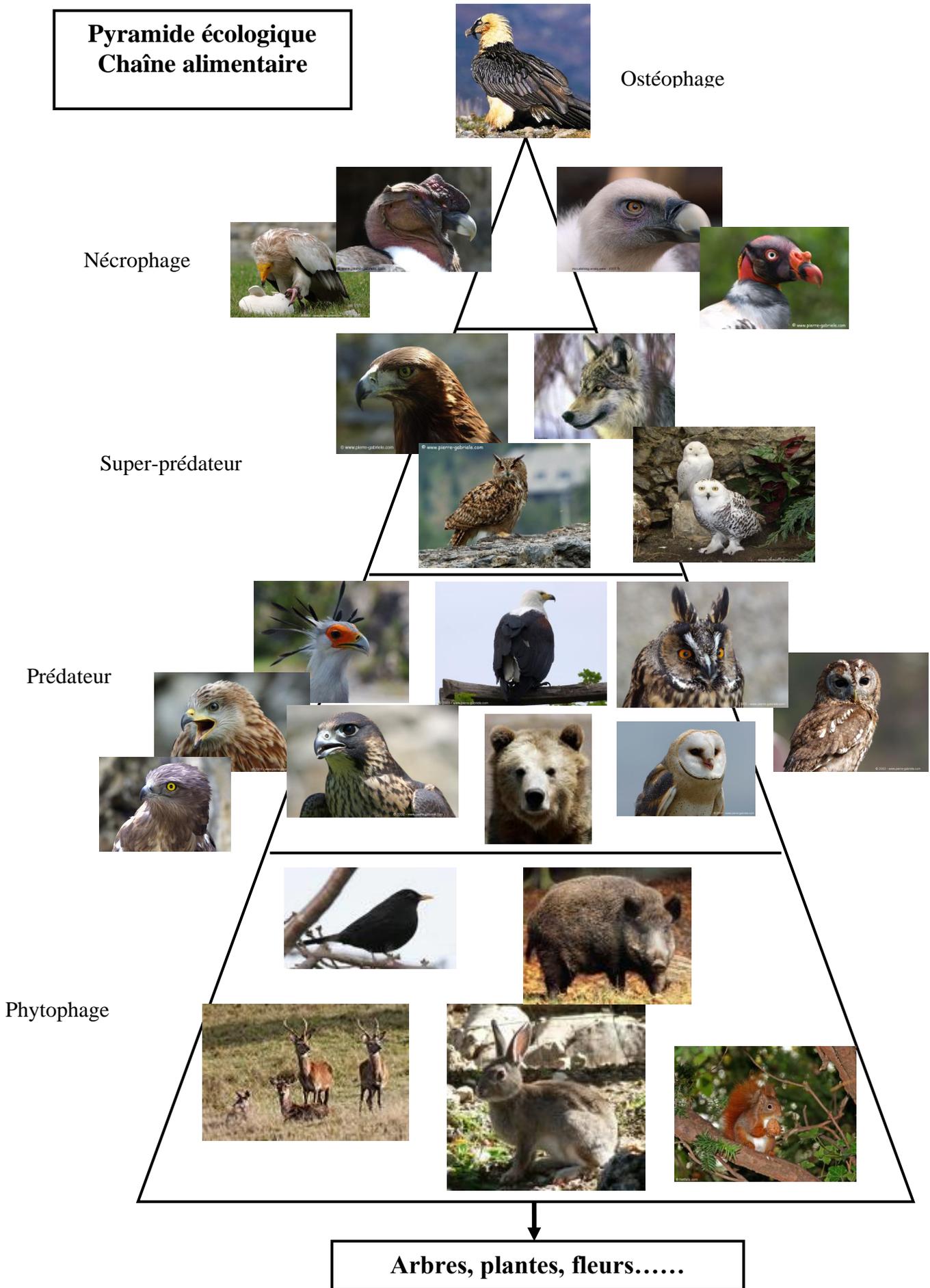
Nous avons vu que dans la nature, il existait des proies et des prédateurs. Tout cela se complique un petit peu quand on remarque qu'un animal qui se fait manger par un autre peut lui aussi être un prédateur, et que celui qui attrape peut aussi se faire attraper. Un même animal peut donc être à la fois une proie et un prédateur.

Prenons l'exemple de la mésange ; elle est oiseau prédateur lorsqu'elle attrape une chenille pour nourrir ses poussins mais quand elle se fait manger par un épervier, la mésange est la proie et l'épervier le prédateur. Mais l'Épervier peut aussi être une proie, notamment pour un Hibou grand-duc. La chenille, quant à elle, n'est pas un prédateur puisqu'elle se contente de consommer des végétaux. Dans cet exemple, chaque être vivant constitue un maillon d'une chaîne, d'où le nom de chaîne alimentaire.

Le Grand-duc d'Europe est le dernier maillon de cette chaîne car il n'a pas de prédateur.

Mais, après sa mort, il se fera manger par des insectes ou de petits animaux. Les « restes » de ce hibou vont enrichir la terre et ainsi donner de la nourriture aux plantes. Et voilà, la boucle est bouclée.

**Pyramide écologique
Chaîne alimentaire**



Arbres, plantes, fleurs.....

III. La migration



Exemple de mouvements migratoires de rapaces

Un **OISEAU MIGRATEUR** est un oiseau qui se reproduit dans une région et qui va passer l’hiver dans une autre région. C’est la **disparition** ou la **raréfaction** de sa nourriture, souvent liée au froid, qui oblige les migrateurs européens à partir vers le sud.

Les rapaces qui se nourrissent essentiellement d’insectes et de reptiles ne pourraient pas survivre chez nous car en hiver, leurs proies ont disparu. A la fin de l’été, ils franchissent Gibraltar ou le Bosphore pour rejoindre le continent africain. Ils reviennent au printemps pour se reproduire. Lorsque certains individus d’une même espèce migrent alors que d’autres restent sur place, ce qui est fréquent chez les rapaces, on parle de **MIGRATEUR PARTIEL**.

Par exemple : L’Epervier d’Europe qui se reproduit dans les pays du nord est obligé de suivre la migration de ses proies, les passereaux, pour survivre. Par contre, ceux qui se reproduisent en France ne migrent pas, car leurs proies sont suffisamment présentes toute l’année. Il en est de même pour le Milan royal, la Buse variable...

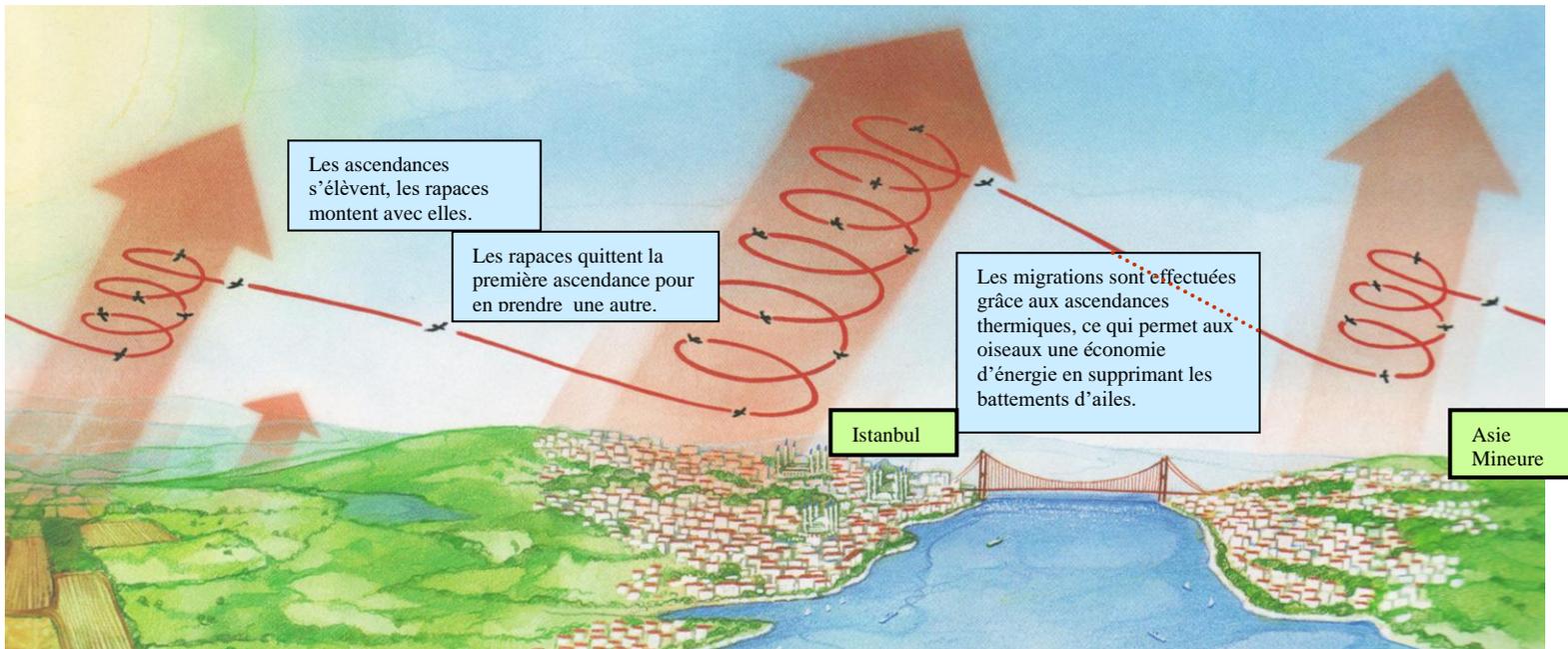
Les rapaces **SEDENTAIRES**, comme l’Aigle royal, l’Autour des palombes ou la Chouette hulotte restent toute l’année au même endroit.

Pour se déplacer pendant la migration, les rapaces utilisent différentes techniques :

Les grands rapaces aux ailes longues et larges peuvent planer facilement en se laissant porter par les ascendances thermiques (courant d’air chaud montant du sol vers le haut, créé par le réchauffement du soleil). Ils prennent ainsi de l’altitude (plusieurs centaines de mètres) sans battre des ailes et donc sans se fatiguer. Ensuite, ils se laissent glisser, toujours en planant, perdent petit à petit de la hauteur jusqu’à la prochaine ascendance où ils remontent à nouveau. Si le mauvais temps les surprend, ils sont obligés de faire une halte.

Les rapaces peuvent ainsi parcourir 300 à 400 km par jour sans grands efforts.

Cette technique a un inconvénient : la migration doit se faire surtout au-dessus des terres car il n'y a pas d'ascendances thermiques au-dessus des mers et océans.



Dans ce cas, ils utilisent le vol battu : mais en battant des ailes en permanence, ils se fatiguent davantage.

Dans les Pyrénées, un important passage migratoire, le col d'Organbidexka, voit ainsi chaque année de nombreuses espèces de rapaces passer en direction de l'Afrique. L'association Organbidexka Col libre (OCL) conduit depuis 1981 un contrôle des effectifs de migrateurs transpyrénéens sur l'ensemble de la période de migration. Entre 17 753 et 42 395 rapaces ont été observés chaque année sur ce site (moyenne = 23 908) depuis sa création.

Le mystère de la migration des oiseaux :

Bien que nous en sachions aujourd'hui beaucoup plus, le mystère de la navigation des oiseaux pendant leur migration n'est pas encore totalement éclairci.

Les oiseaux migrateurs utilisent leur vue ; ils peuvent reconnaître leur lieu d'origine après 8 années d'absence, mémoriser des parcours complexes, se repérer aux odeurs, au moyen des étoiles, de la lune et du soleil, s'orienter grâce aux champs magnétiques terrestres.

De toute évidence, bien des choses nous échappent encore. Cependant, pour les rapaces, la vue doit jouer un rôle important car nous, ici, pouvons constater que des centaines de Milans noirs peuvent errer plusieurs jours dans notre vallée, en attendant que l'épais brouillard se dissipe avant de continuer vers le sud.

IV. LA REPRODUCTION

Si quelques espèces, comme le Vautour fauve ou le Milan noir, nichent en colonies, la plupart des rapaces ont besoin de choisir un territoire suffisamment étendu pour se reproduire. Pour montrer qu'un territoire leur appartient, ils effectuent un vol particulier : un vol d'**intimidation** ou de **parade**. Ce dernier sert aux mâles pour attirer les femelles et former les couples. Il s'agit souvent de vols en piqués très rapides suivis de remontées presque à la verticale. Les cris aussi jouent un rôle important dans l'intimidation, l'appel de partenaires ou des jeunes, pour avertir d'un danger.

Comme chez pratiquement tous les oiseaux, les rapaces se reproduisent chaque année. Pour chaque espèce, l'époque de la reproduction est adaptée à la nourriture que les oiseaux peuvent trouver, aux conditions climatiques et à la durée de l'élevage des jeunes. La reproduction chez les rapaces s'étend de fin décembre à fin juillet.

Exemples :

- Chez le Vautour fauve, plus de la moitié de l'année est consacrée à la reproduction. La ponte a lieu fin décembre début janvier, un œuf unique, et l'incubation dure 54 jours. Il faudra ensuite attendre entre 120 et 140 jours après l'éclosion pour que le jeune prenne son envol. Une ponte de remplacement est possible en cas d'échec précoce.

Exemple de reproduction d'un Vautour fauve dans les Pyrénées

10 janvier	4 mars	14 juillet
Ponte 1 œuf	Éclosion	Envol

- La Chouette effraie est sans doute le seul rapace qui peut se reproduire toute l'année si la quantité de rongeurs est importante. L'incubation dure 34 jours et les jeunes prennent leur envol 44 à 67 jours après l'éclosion. Une deuxième ponte peut se produire jusqu'à la fin de l'été mais peu de jeunes survivront si l'hiver est très froid.

Exemple de reproduction d'une Chouette effraie en captivité

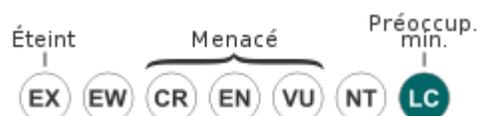
24 mars	26 avril	24 juin
Ponte 3 œufs	Éclosion	Envol

Le nombre de jeunes dépend de l'abondance des proies. Selon les cas, les rapaces peuvent ne pas se reproduire ou élever un seul jeune au lieu de deux (chez les aigles par exemple). Par contre, si le nombre de proies est élevé, les rapaces feront des nichées plus importantes : 4 ou 5 jeunes au lieu de 3 ou 4 habituellement (exemple : les faucons, les chouettes).

V. FICHES PÉDAGOGIQUES D'IDENTITÉ

Pour chaque espèce sont indiquées :

- les caractéristiques morphologiques.
- La répartition géographique dans le monde, ainsi que le statut de conservation attribué par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature).



EX : éteint

EW : éteint à l'état sauvage (ne survit qu'en captivité ou en tant que population naturalisée)

CR : en danger critique d'extinction (risque extrêmement élevé d'extinction à l'état sauvage)

EN : en danger (très grand risque d'extinction dans la nature)

VU : vulnérable (risque élevé d'extinction à l'état sauvage)

NT : quasi menacé

LC : préoccupation mineure

- Quelques éléments significatifs de la biologie : habitat, régime alimentaire..., et sa situation en France ; les 15 espèces choisies sont des rapaces diurnes et nocturnes nicheurs et observables dans notre pays. Une exception, la Chouette harfang, parce qu'elle exerce un attrait particulier auprès des enfants depuis le célèbre **HARRY POTTER**.

1. RAPACES DIURNES

Le Vautour fauve

Gyps fulvus

Longueur : 100 à 110 cm

Envergure : 235 à 280 cm

Poids : 7 kg



Habitat : il est lié au pastoralisme; la présence de bétail, ovins et bovins conditionne sa présence. Les falaises rocheuses lui sont indispensables pour la reproduction.

Régime alimentaire : Nécrophage : uniquement charognard, il se nourrit de cadavres.

Les persécutions directes , tirs et empoisonnements , ainsi que la modification des pratiques agricoles ont joué un rôle important dans son déclin.

Il avait disparu des montagnes de notre pays, à l'exception des Pyrénées, depuis plus de cinquante ans. Réintroduit avec succès dans les années 80, dans le sud du Massif Central (les Grands Causses) et le sud des Alpes (Baronnies et Verdon) on estime aujourd'hui à environ 800 couples la population française.

Le Vautour fauve joue un rôle important de « nettoyeur » de nos montagnes, ne laissant après son passage que la peau et les os des bêtes mortes.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

Le Vautour moine
Aegypius monachus

Longueur : 110 à 115 cm

Envergure : 265 à 290 cm

Poids : 7 Kg



Habitat : le Vautour moine est caractéristique des zones de collines et moyennes montagnes semi-boisées. Il niche uniquement dans des forêts de pente. Le nid est toujours aménagé au faîte d'un arbre, en France, sur un pin sylvestre.

Régime alimentaire : c'est un nécrophage. Il se nourrit de cadavres de brebis et de chèvres, plus irrégulièrement de bovins et d'équins ; il peut aussi se nourrir de cadavres de la faune sauvage comme sangliers, chevreuil, renards, lièvres.

Il a disparu de la plupart des pays du bassin méditerranéen et d'Europe de l'est. L'Espagne abrite aujourd'hui la majeure partie des populations d'Europe (plus de 90 % des effectifs). Absent en France pendant près d'un siècle, le Vautour moine se reproduit à nouveau dans les Causses depuis 1996. Cette population est issue d'un programme de réintroduction initié en 1992. Les couples installés occupent les versants boisés des gorges de la Jonte et du Tarn ainsi que les petits vallons adjacents. En 2008, 16 couples se sont reproduits et la population française est estimée à une centaine d'individus.

Statut de conservation UICN :

NT : quasi menacé



Le Vautour percnoptère

Neophron percnopterus

Longueur : 60 à 70 CM

Envergure : 145 à 170 cm

Poids : 2 kg



Habitat : Peu exigeant, il fréquente aussi bien les savanes herbeuses que les collines rocailleuses ou la moyenne et haute montagne. Il recherche sa nourriture dans les milieux ouverts : plaines, pâturages, et niche dans les falaises.

Régime alimentaire : Opportuniste, il consomme surtout des charognes et affectionne les décharges et les dépotoirs, et il est à l'occasion coprophage. Il se nourrit aussi de petits animaux : rongeurs, reptiles ou gros insectes qu'il capture en se déplaçant au sol.

C'est le plus petit des vautours d'Europe. Facilement identifiable en vol, l'adulte est entièrement blanc avec les rémiges noires. C'est un migrateur qui nous quitte une fois la reproduction accomplie ; l'hivernage se déroule au sud du Sahara, du Sénégal à l'Ethiopie. Le Percnoptère est l'un des seuls rapaces capable d'utiliser des outils tels qu'une pierre tenue dans le bec pour casser des œufs.

Sa population a très fortement régressé en Europe ; sur les 80 couples estimés en France, 60 nichent dans les Pyrénées.

Statut de conservation UICN :

EN : en danger

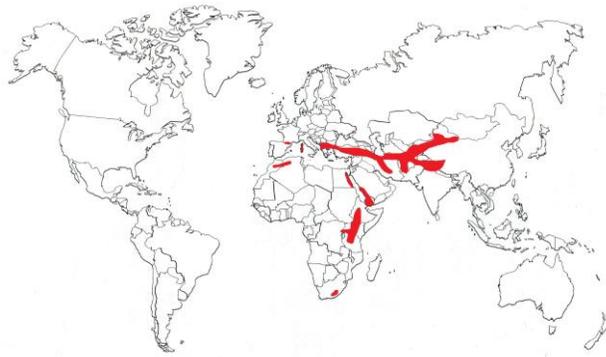
Le Gypaète barbu

Gypaetus barbatus

Longueur : 110 à 150 cm

Envergure : 235 à 265 cm

Poids : 5 à 7 kg



Habitat : les grands massifs montagneux entrecoupés de gorges avec des falaises offrant des cavités pour les nids, sont les plus recherchés. La présence de grands mammifères sauvages (isards, bouquetins, mouflons...) ou domestiques (vaches, chevaux, moutons...) est indispensable à la survie de l'espèce.

Régime alimentaire : le nom qu'il porte en Espagne, Quebrantahuesos , le « casseur d'os », laisse facilement deviner son étonnant comportement alimentaire. S'il peut avaler les os les plus petits et les digérer tels quels, il doit casser les plus gros pour en avaler les fragments et la moelle. Pour cela, il les laisse tomber du haut du ciel sur les rochers ; il peut agir de même avec des tortues terrestres afin de briser leur carapace.

Le Gypaète barbu se frotte ou se baigne dans des sources ferrugineuses, ce qui explique la coloration orangée du ventre et de la tête due à la présence d'oxyde de fer fixé sur des plumes blanches à l'origine.

Répandu au XIX^{ème} siècle dans les montagnes d'Europe, il a été victime d'une chasse systématique et des appâts empoisonnés utilisés pour lutter contre les loups et les renards. Si la population mondiale n'est pas globalement menacée, il reste aujourd'hui, avec 250 couples, le rapace le plus rare d'Europe. La France abrite 45 couples dont 30 dans les Pyrénées.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure



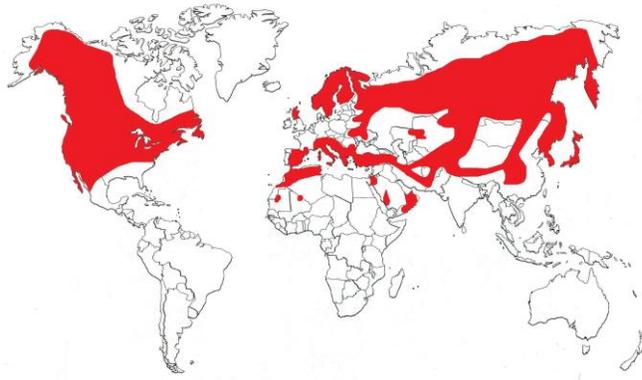
L'Aigle royal
Aquila chrysaetos

Longueur : 80 à 87 cm

Envergure : 190 à 210 cm

Poids :

- ☛ Mâle : de 3 à 4,5 kg
- ☛ Femelle : de 4 à 6,5 kg



Habitat : Il occupe la plus grande partie des massifs montagneux de l'hémisphère nord. L'existence de nourriture adaptée, de calme est déterminante pour qu'il puisse se reproduire, le plus souvent dans des falaises rocheuses, parfois sur des arbres.

Régime alimentaire : très varié selon la saison ou les régions. Au printemps et en été, il capture surtout des marmottes, renards, caprins (chamois ou isards), également des rongeurs (campagnols, lapins), des reptiles et des oiseaux (perdrix, corvidés). En hiver, il peut devenir charognard si l'occasion se présente, ou si la nourriture se fait rare. Le mâle et la femelle chassent souvent ensemble ; les proies sont capturées à l'issue d'un bref piqué, soit à terre, soit en vol.

Au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, l'Aigle royal a été victime un peu partout dans le monde d'in vraisemblables persécutions (pièges, dénichages, tirs) qui ont décimé sa population. Le milieu montagnard a été son ultime refuge ; mais s'il n'est pas dérangé, c'est aussi un oiseau de plaine et de terrains découverts.

Dans notre pays, en 1960, il ne restait qu'une soixantaine de couples. Aujourd'hui protégé, l'effectif de 400 à 450 couples sédentaires, bien implantés dans les Alpes, le Massif Central et les Pyrénées est en légère augmentation.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure



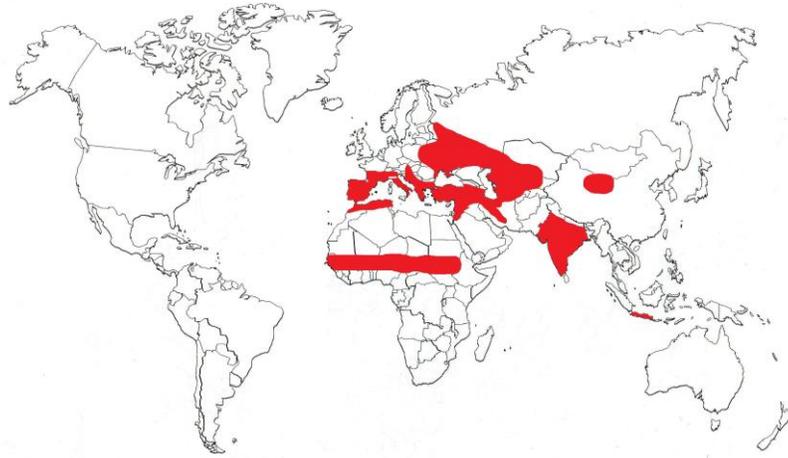
Le Circaète Jean-le Blanc

Circaetus gallicus

Longueur : 64 à 72 cm

Envergure : 160 à 180 cm

Poids : 1,5 à 2 kg



Habitat : Il fréquente les régions chaudes et tempérées, apprécie les versants montagneux bien exposés ainsi que les plaines où alternent landes, prairies et forêts. Un secteur boisé calme est nécessaire à l'installation du nid, souvent sur un pin sylvestre.

Régime alimentaire : Il se nourrit presque exclusivement de reptiles : lézards, couleuvres et même parfois vipères, bien qu'il ne soit pas immunisé contre leur venin. Un couple qui élève un jeune peut prélever 700 à 800 serpents chaque année sur son territoire. En cas de nécessité, il peut capturer quelques rongeurs ou batraciens.

D'un naturel nonchalant, le Circaète Jean-le-Blanc est un habile voilier apte à tirer parti du moindre souffle pour se laisser porter sans effort. Son vol de chasse est caractéristique, il pratique le vol sur place, véritable affût aérien à 20 -30 mètres au-dessus du terrain qu'il prospecte, et se laisse tomber sur sa proie.

Migrateur, il passe la mauvaise saison en Afrique au sud du Sahara.

On estime à 2500 - 3000 le nombre de couples qui se reproduisent en France.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

Le Milan royal

Milvus milvus

Longueur : 60 à 65 cm

Envergure : 145 à 155 cm

Poids : 800 à 1100 g



Habitat : Il préfère les paysages de plaines ou de collines avec forêts claires, bocages, landes et marais, mais fréquente aussi les piémonts de massifs montagneux.

Régime alimentaire : très éclectique, tout lui est bon : il ramasse beaucoup de bêtes mortes, chasse les campagnols, pêche des poissons malades, chaparde des proies aux autres rapaces.

Peu commun et exclusivement européen, il se reproduit de l'Espagne au sud de la Scandinavie et jusqu'en Europe de l'est.

Capable de figures aériennes étonnantes de précision, le Milan royal est surtout un adepte de la lenteur et de l'économie d'énergie

Sur le piémont pyrénéen, il n'est pas rare d'observer ce magnifique rapace élégant et coloré, bien que des populations en Europe semblent en déclin : il est victime des changements des méthodes agricoles et des campagnes d'empoisonnement des campagnols terrestres.

En hiver, les populations du nord migrent vers les régions méditerranéennes alors que la population française, 3500 couples environ, est plutôt sédentaire.

Statut de conservation UICN :

NT : quasi menacé

La Buse variable

Buteo buteo

Longueur : 52 à 54 cm

Envergure : 120 à 140 cm

Poids : 600 à 900 g



Habitat : elle se rencontre dans tous les milieux, s'il existe au moins quelques bosquets ou grands arbres isolés pour la construction du nid.

Régime alimentaire : la Buse variable consomme essentiellement des rongeurs, surtout des campagnols et des mulots, à l'occasion des batraciens et des reptiles. Peu rapide, elle ne capture des oiseaux que lorsque ceux-ci sont affaiblis ou blessés et se nourrit parfois également d'animaux trouvés morts.

C'est le rapace le plus abondant de notre pays, loin devant le Faucon crécerelle. Sa population est estimée entre 125 000 et 163 000 couples en France.

De coloration très variable, la Buse est sédentaire dans notre pays, alors que les individus du nord de l'Europe migrent vers les zones tempérées pour passer l'hiver.

Statut de conservation UICN:

LC : préoccupation mineure

Le Faucon crécerelle

Falco tinninulus

Longueur : 31 à 38 cm

Envergure : 70 à 80 cm

Poids : 140 à 220 g



Habitat : du bord de mer à la montagne, il est répandu partout dans notre pays jusqu'au cœur des grandes villes.

Régime alimentaire : il consomme principalement des micromammifères, surtout des campagnols. Il capture aussi des lézards et des insectes et dans les villes, s'attaque aux moineaux.

Sa technique de chasse est particulière : il pratique le vol sur place appelé vol en « saint esprit » au-dessus des territoires qu'il prospecte. Le Faucon peut se maintenir immobile dans le ciel avant de fondre sur sa proie. Souvent aussi il chasse à l'affût, perché sur un piquet de clôture, un pylône ou une ligne électrique.

Avec un effectif estimé de 75 000 à 100 000 couples, le Faucon crécerelle est le deuxième rapace le plus abondant de France (après la Buse variable). Sédentaire chez nous, il est migrateur dans le nord de l'Europe.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

Le Faucon pèlerin

Falco peregrinus

Longueur : 40 à 50 cm

Envergure : 85 à 120 cm

Poids :

- ☞ Mâle : 580 à 630 g
- ☞ Femelle : 900 à 1000 g



Habitat : l'espèce est avant tout rupestre et sa répartition coïncide avec les régions de falaises. Il colonise aujourd'hui également des sites urbains et des pylônes à haute tension.

Régime alimentaire : c'est un spécialiste de la chasse en plein vol. A l'affût ou volant haut dans le ciel, il fonce sur ses proies à une vitesse foudroyante (plus de 250 km / heure). Il se nourrit de pigeons, étourneaux, corvidés et d'oiseaux d'eau (canards, mouettes).

La situation du Faucon pèlerin a considérablement évolué en France au cours des quarante dernières années. Très sensible à l'impact des pesticides, la population dans les années 70 n'était plus que de 200 couples.

Aujourd'hui, grâce aux mesures de protection et en particulier l'interdiction de certains pesticides comme le DDT, le Faucon pèlerin recolonise ses anciens sites naturels et de nouveaux sites urbains sont occupés.

Avec 1100 à 1500 couples, la France accueille plus de 20 % de l'effectif européen.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

2. RAPACES NOCTURNES

Le Hibou grand-duc d'Europe

Bubo bubo

Longueur : 55-70 cm

Envergure : 150-175 cm

Poids : 1500-3000 g



Habitat : Le Hibou grand-duc niche dans les parois rocheuses et chasse dans des paysages ouverts. On le rencontre de la plaine jusqu'à 2000 m d'altitude, s'il trouve des falaises appropriées à sa nidification, et suffisamment de nourriture.

Régime alimentaire : il capture une grande variété de proies :

- des mammifères : petits rongeurs, lapins, lièvres, hérissons, renardeaux, fouines...
- des oiseaux : perdrix, corvidés, mais aussi d'autres rapaces tels la Chouette hulotte, et le Faucon crécerelle, le Faucon pèlerin surpris la nuit dans leur sommeil.
- des grenouilles et des poissons à l'occasion.

C'est le plus grand et le plus puissant rapace nocturne du monde. De mœurs franchement nocturnes, il est très rare de l'observer en plein jour. Son plumage brun-roussâtre, taché et rayé de noir ainsi que son immobilité le rendent invisible.

Persécuté par l'homme, le Grand-duc d'Europe ne subsistait plus que dans les endroits difficiles d'accès. Aujourd'hui protégé, il regagne peu à peu du terrain partout en Europe malgré le danger mortel que représentent pour lui les câbles aériens.

En France, ses effectifs estimés à plus de 1200 couples sont en augmentation.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

Le Hibou petit-duc

Otus scops

Longueur : 19 cm

Envergure : 55 cm

Poids : 80-110 g



Habitat : Le Hibou petit-duc habite, surtout dans le midi de la France, la campagne cultivée avec bosquets, haies, vergers, grands jardins, feuillages touffus, vieilles souches et vieux arbres aux troncs creux dans lesquels il installe son nid.

Régime alimentaire : il est essentiellement insectivore mais peut aussi capturer quelques micromammifères, et quelques petits oiseaux : mésanges, fauvettes ou moineaux qu'il plume avant de les manger.

A peine plus grand qu'une grive, c'est le plus petit hibou européen. Il chante longuement le soir avant de se mettre en chasse ; il pratique l'affût, se précipite sur ses proies qu'il poursuit d'un vol direct. Il profite de l'éclairage public des villages qui attire nombre d'insectes.

La tranquillité du repos diurne est assurée par le mimétisme du plumage. Peu farouche, il s'accommode des activités humaines.

C'est un migrateur qui nous quitte en septembre et va hiverner au sud du Sahara ; à la mi-avril, il revient avec le printemps.

Si les couples peuvent être nombreux dans les zones favorables, l'estimation de la population globale de notre pays est peu précise : 5 à 10 000 couples.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

La Chouette hulotte

Strix aluco

Longueur : 40 cm

Envergure : 90-100 cm,

Poids : 350-600 g



Habitat : très adaptable, on la rencontre dans les forêts, les bois, les parcs et les grands jardins, même en ville. Elle niche dans un gros arbre creux, un vieux nid de corneille ou de buse. Elle est présente en montagne jusqu'à 1500 m d'altitude.

Régime alimentaire : très varié, avec une nette préférence pour les petits rongeurs : mulots et campagnols. Les oiseaux fournissent une part importante du menu, surtout en ville avec les moineaux.

Appelé aussi « chat-huant », la Chouette hulotte est le rapace nocturne le plus connu et son chant, le hullement, nous est familier. Cependant résolument nocturne, on la voit peu. Elle chasse à l'affût du haut d'un perchoir ou bien volant à faible altitude pour surprendre les oiseaux dans leur sommeil.

Sédentaire, elle est bien répandue en France où ses effectifs sont estimés à plus de 100 000 couples.

Statut de conservation UICN:

LC : préoccupation mineure



L'Effraie des clochers

Tyto alba

Longueur : 34 cm

Envergure : 95 cm

Poids : 300-360 g



Habitat : très cosmopolite , elle est présente en Europe, Amérique, Afrique, Australie, sud de l'Asie. La Chouette effraie apprécie les milieux ouverts, les zones cultivées avec des petites agglomérations ou des bâtiments isolés.

Elle habite les clochers, les greniers, les hangars, les ruines et élève en général deux nichées par an.

Régime alimentaire : il est bien connu en raison de l'abondance des pelotes de réjection que l'on retrouve dans les lieux qu'elle fréquente régulièrement. Il s'agit essentiellement de micro-mammifères : campagnols, musaraignes, mulots.

La « dame blanche », comme on l'appelle aussi, se distingue facilement des autres espèces grâce à son plumage clair, son iris sombre et son disque facial en forme de cœur. Elle chasse à faible hauteur de son vol souple et ondoyant.

Un long enneigement hivernal peut lui être fatal et les populations subissent des fluctuations importantes d'une année à l'autre. Elle peut vivre sans encombre près de l'homme, car elle n'est plus comme par le passé, clouée sur la porte des granges par superstition. Malheureusement, elle est aujourd'hui victime de la circulation routière nocturne qui cause une véritable hécatombe dans ses rangs.

On estime à 50 000 le nombre de couples nicheurs en France.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

La Chouette harfang

Nyctea scandiaca

Longueur : 56 cm

Envergure : 150 cm

Poids : 2kg



Habitat : C'est la Chouette du Grand Nord, installée dans la toundra, de la Sibérie du nord de l'Europe et le Groenland, jusqu'au Canada et à l'Alaska. Elle niche à même le sol, dans un simple creux gratté dans la terre gelée, souvent sur un monticule.

Régime alimentaire : elle se nourrit surtout des petits mammifères, en particulier de lemmings qui pullulent à intervalles réguliers, parfois aussi d'oiseaux.

Presque aussi énorme que le Hibou grand-duc, la Chouette harfang est un animal fascinant dont l'aspect s'harmonise avec son univers de pierres et de neige : le mâle d'un blanc presque immaculé, la femelle tachetée de noir.

Par la force des choses, elle s'accommode aussi bien de la clarté de l'été que de l'obscurité hivernale ; elle occupe une place intermédiaire entre vrais migrants et sédentaires. Il s'agit en réalité d'une population nomade dont les déplacements sont mal connus, qui s'installe là où les lemmings sont abondants.

Statut de conservation UICN :

LC : préoccupation mineure

VI. LA PROTECTION DES RAPACES

Tous les rapaces sont protégés par la loi depuis 1972.

Cela signifie qu'il est interdit de les tuer, ni même de les capturer, de prendre les œufs ou les nids.

Jusqu'à la fin des années 60, les rapaces étaient considérés comme des animaux nuisibles qu'il fallait détruire par tous les moyens : tirs au fusil, pièges et poisons étaient largement utilisés. Les principales victimes de ces destructions furent les aigles et surtout les vautours qui, à cette époque, ont disparu en France, à l'exception des Pyrénées.

La sensibilisation et l'information du public ont permis de donner une autre image des rapaces. Aujourd'hui, presque tout le monde sait que les vautours sont des oiseaux très utiles, qu'ils nettoient la nature en éliminant les animaux morts porteurs de maladies. Les rapaces limitent aussi très fortement le nombre des rongeurs qui peuvent détruire les récoltes. Ils participent à la sélection naturelle en capturant de préférence les animaux affaiblis ou malades, ils diminuent les risques d'épidémie (épizootie) et favorisent les individus les mieux adaptés.

En fait, si l'on observe beaucoup de rapaces dans une région, cela veut dire qu'il y a beaucoup de proies et que la nature est en « bonne santé ». Par contre, s'ils n'y sont plus, c'est peut-être que la pollution a fait disparaître les proies ou que l'homme a transformé l'écosystème (destruction des forêts, assèchement des marais, disparition des vieux arbres, constructions).

Les menaces qui pèsent sur les rapaces :

De grands bouleversements sont apparus au XX^{ème} siècle dans les paysages d'Europe occidentale :

- La mécanisation et l'intensification de l'agriculture (engrais, remembrement...)
- L'usage de pesticides
- La réduction des bocages et des prairies
- L'occupation de vastes surfaces par l'urbanisation, l'industrie, le tourisme, les routes et autoroutes.
- La multiplication des pistes forestières, des sentiers de montagne qui provoquent des dérangements.
- Plus de 500 000 km de lignes électriques à moyenne et haute tension en France. Elles provoquent électrocution et collision avec les câbles.
- Collision contre les véhicules.
- Empoisonnements, intoxications chroniques, tirs illégaux.

Cependant, les mesures prises de protection de renforcement des populations, de réintroduction n'ont pas été inutiles :

- Le faucon pèlerin a peu à peu reconquis ses territoires d'origine.
- Le vautour fauve a accru ses effectifs.
- Le vautour moine est à nouveau nicheur en France.

Il est aujourd'hui de notre devoir de respecter au mieux leurs milieux, en évitant tout dérangement, toute malveillance, pour que nous-mêmes aujourd'hui et ceux qui nous suivront puissent encore avoir le loisir, la chance, de pouvoir vivre dans un monde de biodiversité où les rapaces seront toujours synonymes de liberté.

Les rapaces sont les témoins d'une nature préservée, riche et variée.

Chacun d'entre-nous peut participer à la protection des rapaces : en plantant des arbres, en installant des nichoirs ou en limitant l'utilisation des produits chimiques lorsque l'on possède un jardin.

Une caisse en bois bien installée dans un arbre, une vieille maison ou un grenier pourra accueillir une famille de faucons, de chouettes ou de hiboux.

VII. LES PERROQUETS

1. LEUR RÉGIME ALIMENTAIRE

La nourriture des perroquets est en fonction de l'espèce à laquelle ils appartiennent et de la flore de la région où ils vivent. Par exemple; en zone tropicale, on rencontre de nombreuses graines de légumineuses, des noix de palme et différentes sortes d'amandes.

Au Pérou et dans d'autres pays d'Amérique du sud, la plupart des grands perroquets se nourrissent des fruits de palmiers. La composition de ces fruits est riche et complète.

Dans leur milieu, les psittacidés consomment une très grande diversité de plantes (fleurs, bourgeons et graines) : la Perruche omnicolore que l'on rencontre en Australie jusque dans les jardins, à proximité des villes, consomme 82 espèces de végétaux !

C'est dans cette nourriture riche et variée que les perroquets puisent les calories nécessaires à l'intense énergie qu'ils déploient dans leur environnement naturel.

Des exceptions :

Les Loris, Loriquets se nourrissent presque exclusivement des sucres floraux, ils sont nectarivores. D'autres comme le Kea incluent, eux, une véritable portion carnée dans leur régime alimentaire.

2. LEURS MORPHOLOGIES

Les psittacidés sont communément appelés « becs crochus ». La caractéristique la plus importante dans cette famille est la structure du bec et la musculature qui lui est associée.

Chez les perroquets, le bec a deux fonctions :

- une fonction alimentaire: particulièrement développé, le bec peut aussi bien saisir et peler une pêche que réduire en miettes une épaisse branche de saule ou décortiquer délicatement une noix.

Il est fort et robuste chez les grands Aras capables de casser des aliments très durs, et presque fragiles chez les Loris friands de nectar et de pollen.

- une fonction de motricité quant à l'aide qu'il apporte dans le déplacement des oiseaux, car presque tous les perroquets se servent de leur bec pour grimper et se mouvoir dans le feuillage des arbres.



Ara bleu

Lori des
Moluques



La langue est épaisse, le muscle de la mâchoire est complexe et hautement développé. Ces éléments sont en étroite relation avec le régime alimentaire des oiseaux.

La tête est toujours proportionnellement grande et large; le cacatoès possède en général une huppe érectile (qui se dresse ou se plaque selon ses humeurs). La perruche Calopsitte et quelques autres grandes perruches possèdent une huppe constamment redressée.

Calopsitte



**- Cacatoès à huppe jaune
- Cacatoès rosablin**

La disposition des doigts chez les perroquets est zygodactyle (deux doigts à l'avant et deux doigts à l'arrière). Cela leur facilite grandement l'escalade dans les arbres. Comme pour les rapaces, leurs doigts sont recouverts d'écailles granuleuses et leurs pattes sont souvent courtes. Notons aussi que 70 % des perroquets utilisent une de leur patte préhensile comme une main pour saisir les aliments et les porter au bec.



**Perroquet
Gris du
Gabon**

En ce qui concerne la coloration, les perroquets offrent une grande palette de couleurs :

Rouge, jaune, vert, bleu, violet, blanc, noir....
la couleur prédominante chez les psittacidés est le vert qui offre un merveilleux camouflage dans le feuillage et sécurise les oiseaux se nourrissant à la cime des arbres.

Le plus grand des perroquets est le Ara hyacinthe qui peut mesurer 1 m de longueur pour un poids d'environ 1,7 kg. Les plus petits sont les six espèces de perruches pygmées qui ne mesurent que 8 à 9 cm pour un poids d'environ 10 g.

Chez les perroquets, le dimorphisme sexuel (différence sensible de taille et de couleur entre le mâle et la femelle) est peu rencontré; le plus prononcé se rencontre chez l'Eclectus : le mâle est à dominance verte et la femelle rouge. Les ornithologues ont longtemps cru qu'il s'agissait de deux espèces différentes.



Ara hyacinthe

Mâle
d'Eclectus



LE LANGAGE DES PERROQUETS :

On trouve chez les oiseaux, à la bifurcation de la trachée la SYRINX, c'est l'organe du chant doté d'une série de muscles pouvant la dilater ou la contracter. Chez les perroquets, le désir de communiquer avec nous est si fort, leur curiosité et leur intelligence si vives, qu'en captivité ils apprennent à répéter quelques mots, et même à les utiliser à bon escient et non « comme des perroquets » !

Selon le *Guinness Book of Animal Records*, une perruche ondulée PUCK avait un vocabulaire estimé à 1728 mots. Un Gris du Gabon PRUDLE avait un vocabulaire de 800 mots.

3. *LEUR PROTECTION*

Les perroquets ont toujours attiré l'homme en raison de la beauté de leur plumage, de leur intelligence, de leur caractère sympathique et de leur domestication facile qui peut aller jusqu'à l'apprentissage de sons et de mots. Par le passé, en Chine, en Grèce et à Rome, les perroquets étaient symboles de richesse et de puissance.

Après la découverte de l'Amérique, un important marché de perroquets s'est développé. Les oiseaux étaient capturés dans leur milieu naturel et transportés dans des conditions déplorables vers les marchés européens. De nombreux oiseaux mouraient lors de ces voyages sans que cela ait pour conséquence de faire arrêter les captures qui n'ont cessé que depuis quelques années seulement.

Aujourd'hui encore, les perroquets sont, chez les indigènes, des animaux domestiques pour lesquels on va jusqu'à abattre des arbres afin de capturer les petits. Ces derniers sont élevés artificiellement par les femmes; leur nourriture est essentiellement constituée de patates douces écrasées. De nombreux perroquets capturés par les indigènes alimentaient le marché Européen et Américain ; lors de leurs déplacements, la mortalité atteignait parfois 80 %.

La destruction croissante de l'habitat naturel des perroquets a également engendré une diminution de leur effectif.

En effet, de nombreux perroquets vivent dans la forêt tropicale de l'Amérique centrale et méridionale (Amazonie) et la destruction progressive de cette forêt et la conversion d'espaces sauvages en zones agricoles réduit leur espace de vie.

A cause de la chasse à des fins alimentaires, de la capture à des fins commerciales et de la destruction de l'habitat naturel, de nombreuses espèces sont aujourd'hui éteintes : *Psittacula exsul* (disparu en 1875), *Ara tricolor* (disparu en 1885)....

Au début des années 60, certains Etats, comme l'Australie, qui comptaient des perroquets dans leur faune naturelle, en ont interdit l'exportation afin de limiter les dégâts.

En 1973, des scientifiques, des spécialistes de l'environnement et des hommes politiques de nombreuses nations se sont réunis à Washington afin de rédiger un document sur la protection des espèces vivantes : la CITES (Convention on International Trade in Endangered Species of wild fauna and flora).

Aujourd'hui les perroquets sont protégés, au même titre que les rapaces, et leur commerce est très réglementé. De nombreuses espèces sont maintenant reproduites en captivité, c'est le cas de toutes celles présentées au Donjon des Aigles.

VIII. JEUX ET QUESTIONS

FICHE PÉDAGOGIQUE (questions 1 à 15, à résoudre lors de la visite au Donjon des Aigles)

1. Combien y a-t-il d'espèces de rapaces nocturnes ?



2. Combien y a-t-il de doigts sur les pattes des rapaces ?

- 3
- 4
- 5

3. Choisis l'une des espèces présentées, lis le texte sur le parchemin explicatif. Reporte sur ta feuille le nom du rapace choisi ainsi qu'au moins 3 caractéristiques physiques. Si tu vois un mot que tu ne comprends pas, demande à ton (ta) maître (sse).

4. Quel est ton oiseau préféré ? Pourquoi ?

5. Quel est le plus petit rapace adulte présenté ?

6. Dans quelle région habite le milan royal ?

- Toundra, autour du pôle nord
- France
- Asie, au Japon et en Chine



7. Cite le nom d'un rapace migrateur et explique ce qu'est la migration.

8. Quel est l'oiseau prédateur ?

- l'aigle royal
- le vautour fauve
- le condor des Andes

9. Quel est le régime alimentaire du Circaète jean-le-blanc ?



10. Cite deux noms différents pour l'aigle chasseur de serpents africain.



11. Quel est le plus grand rapace charognard pyrénéen présenté ? Quel est son rôle ?

12. Qui est également appelé la Dame Blanche ?

13. Quel est le seul rapace connu utilisant des outils pour se nourrir ?



14. Cite au moins trois différences entre un rapace et un perroquet.

15. Quel est le grand talent connu du perroquet Gris du Gabon ?

Parmi les silhouettes ci-dessous, retrouve et entoure celle qui correspond à la silhouette du VAUTOUR PERCNOPTERE.



« Fléchimage »: remplis les cases grâce aux images.



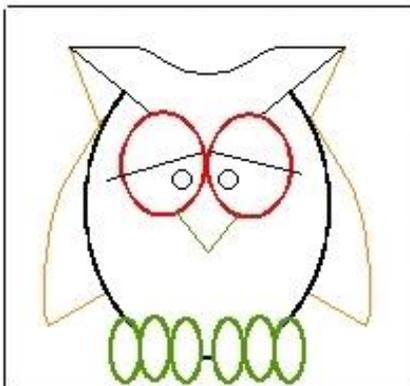
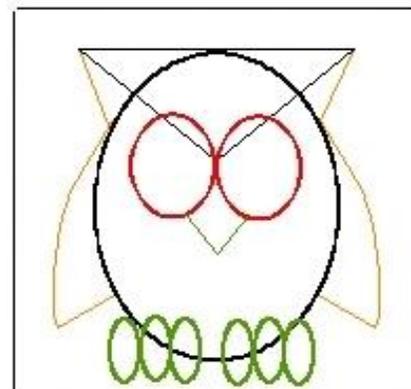
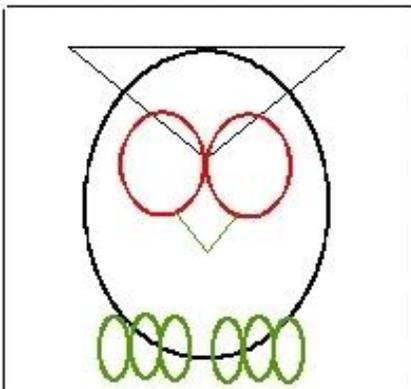
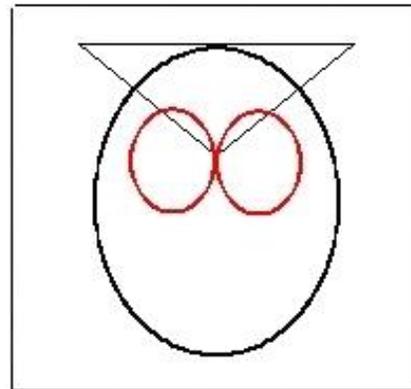
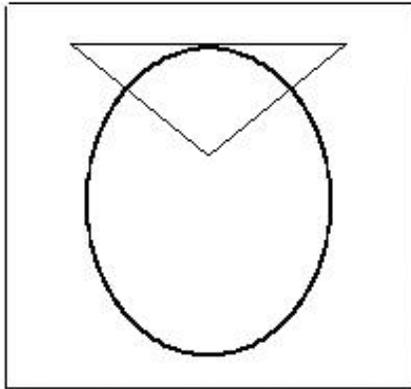
(Proie)



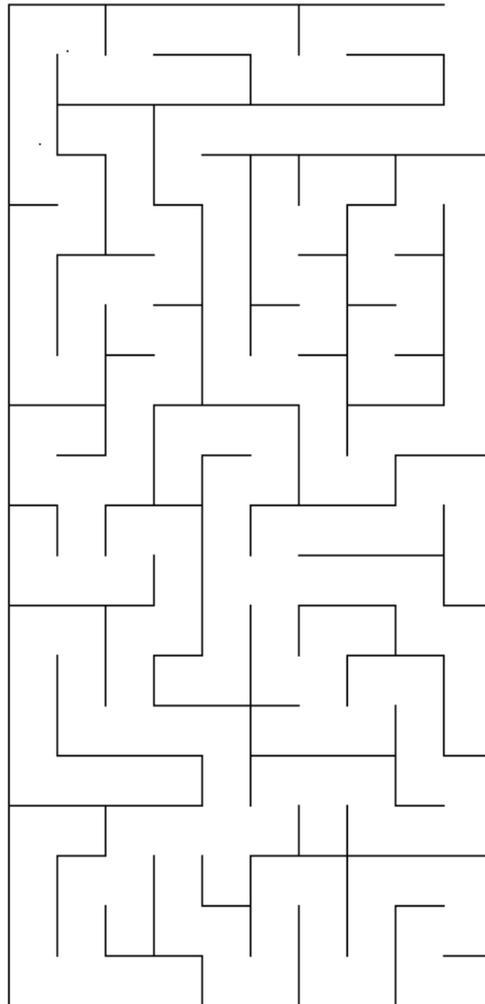
A crossword puzzle grid with arrows pointing to specific cells from the images above. The grid consists of white squares for letters and empty spaces. The clues are:

- Down: 1 (from snowy owls)
- Across: 2 (from talons)
- Across: 3 (from mouse)
- Down: 4 (from nest)
- Across: 5 (from eagle head)
- Across: 6 (from barn owl)

Ce n'est pas difficile de dessiner un hibou : quelques ronds, quelques traits et un triangle ! Suis le schéma et dessine ton hibou !



L'aigle royal est en chasse ! Aide-le à trouver son chemin pour capturer sa proie !



Pour les cartes Memory ci-dessous, découpe-les et colle-les sur un carton plus épais. Tu peux ensuite jouer : retourne toutes les cartes et mélange-les .Tu peux en soulever 2 : si elles sont identiques, tu les prends et tu recommences. Si elles sont différentes, tu les reposes à leur place et c'est à ton camarade de jouer. Bon jeu !





IX. SOLUTIONS

FICHE PÉDAGOGIQUE

1. Combien y a-t-il d'espèces de chouettes et hiboux au **Donjon des Aigles** ?

7

2. Combien y a-t-il de doigts sur les pattes des rapaces ?

- 3
- 4
- 5

3. Choisis l'une des espèces présentées, lis le texte sur le parchemin explicatif. Reporte sur ta feuille le nom du rapace choisi ainsi qu'au moins 3 caractéristiques physiques. Si tu vois un mot que tu ne comprends pas, demande à ton (ta) maître (sse).

4. Quel est ton oiseau préféré ? Pourquoi ?

5. Quel est le plus petit rapace adulte présenté ?

le Hibou petit-duc

6. Dans quelle région habite le milan royal ?

- Toundra, autour du pôle nord
- France
- Asie, au Japon et en Chine

7. Cite le nom d'un rapace migrateur et explique ce qu'est la migration.

ex : le milan noir. Un rapace migrateur est un oiseau qui se reproduit dans une région et qui part ensuite pour une autre plus propice. C'est la disparition ou la raréfaction de sa nourriture qui oblige le migrateur à partir vers le sud.

Certains rapaces (Hibou petit-duc, Circaète jean-le-blanc...) qui se nourrissent essentiellement d'insectes ou de reptiles ne pourraient pas survivre chez nous car leurs proies ont disparu. Ils quittent l'Europe à la fin de l'été pour l'Afrique et reviennent au début du printemps pour se reproduire.

8. Quel est l'oiseau prédateur ?

- l'aigle royal
- le vautour fauve
- le condor des Andes

9. Quel est le régime alimentaire du Circaète jean-le-blanc ?

des reptiles.

10. Cite deux noms différents pour l'aigle chasseur de serpents africain.

Messager sagittaire

Serpentaire africain

Ainsi que Secrétaire Africain.

11. Quel est le plus grand rapace charognard pyrénéen présenté ? Quel est son rôle ?

Le plus grand rapace pyrénéen est le vautour fauve. Il est le nettoyeur de nos montagnes ; il se nourrit des cadavres d'animaux.

12. Qui est également appelé la Dame Blanche ?

La chouette effraie

13. Quel est le seul rapace connu utilisant des outils pour se nourrir ?

Le vautour percnoptère également appelé dans les Pyrénées la «Marie-blanque » ; il utilise des cailloux pour casser les œufs d'autruche.

14. Cite au moins trois différences entre un rapace et un perroquet.

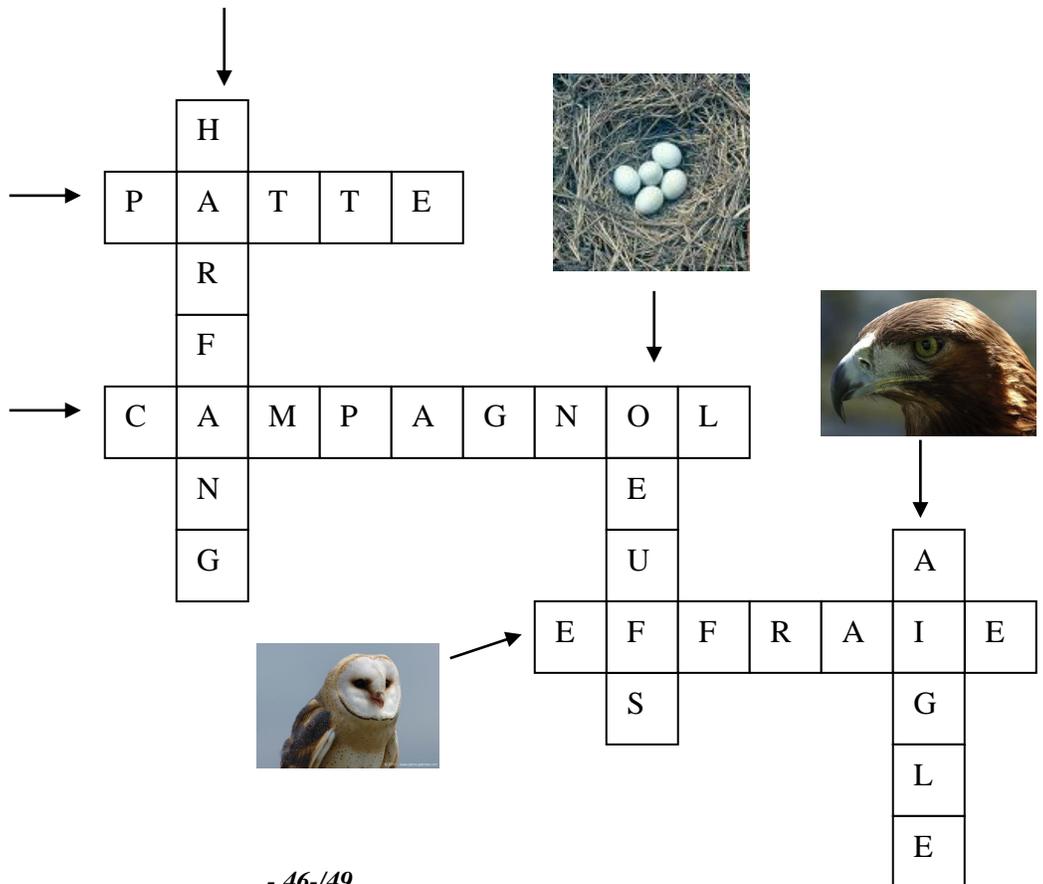
- le perroquet mange des fruits, des graminées, du nectar mais pas de viande ou de poisson.
- le perroquet est très coloré contrairement au rapace qui est souvent plus « camouflage ».
- le perroquet a un bec très gros et puissant qui lui permet de casser des aliments solides (coquilles de noix, de noisettes...) et de grimper et de se déplacer dans le feuillage des arbres contrairement à l'aigle qui ne se sert de son bec que pour dépecer la viande et qui a toute sa puissance dans les serres.

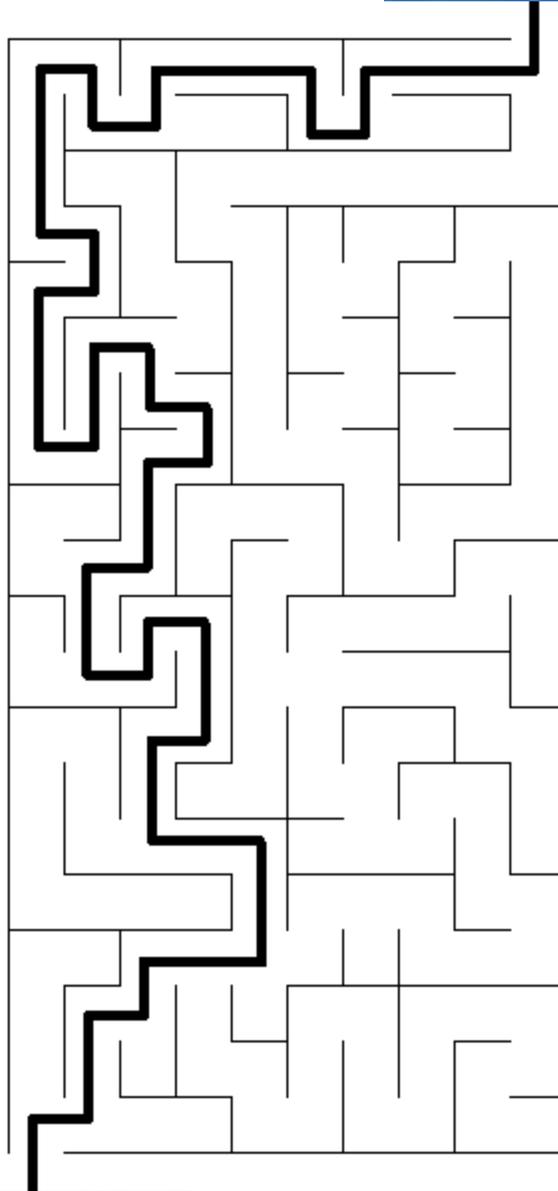
15. Quel est le grand talent du perroquet Gris du Gabon ?

Le don de la parole, l'imitation. Le plus doué des Gris du Gabon avait un vocabulaire de 800 mots.



(Proie)





BIBLIOGRAPHIE :

- *Handbook of the world - volume 2-3-4 – Lynx edicions*
- *Rapaces nicheurs de France - delachaux et niestlé*
- *Perruches et perroquets – volume 1 – Animalia Editions*
- *Perruches et perroquets- De Vecchi*
- *Les oiseaux de proies – encyclopédie visuelle – Bordas*
- *L'Album ornitho - delachaux et niestlé*

PHOTOGRAPHIES : Pierre Gabriele